

Introduction

Quand Hamadi Essid crée Confluences en 1991, peu de temps avant sa mort, il est plus particulièrement préoccupé par la poursuite du dialogue israélo-palestinien. Il ne vivra pas l'immense espoir des accords d'Oslo, la tragédie de l'assassinat de Rabin par un extrémiste juif, ni l'élection de Netanyahou, et le triomphe de la politique de fermeture de ce dernier.

C'est cette politique que son compagnon d'écriture, Théo Klein, dénonce dans une lettre ouverte à Nétanyahou en ces termes: "*D'erreurs en démentis, vous auriez confondu l'art de la politique avec le théâtre d'ombres. En politique intérieure, vous auriez encouragé la marche des orthodoxes vers le rêve d'un Etat théocratique. En politique extérieure, brisé l'élan du processus d'Oslo, né de l'intelligence de Shimon Péres et du courage politique d'Itzhak Rabin.*"¹

Beaucoup de choses ont été dites pour ce cinquantième anniversaire de l'Etat d'Israël et de la *noqbah* (la catastrophe) pour les Palestiniens.

Le thème général de ce numéro est celui maintes fois évoqué depuis quelques semaines de la spécificité d'Israël, un Etat pas comme les autres: Théocratique et laïc, démocratique mais ne respectant ni les Accords internationaux le concernant ni les droits de l'Homme, pays fait d'une mosaïque de peuples, des Ashkénazes fondateurs aux Yéménites, Irakiens, Maghrébins, Ethiopiens, Russes, Arabes et Bédouins...et qui pourtant a réussi son pari (*a success story*) d'exister en tant que nation unifiée autour d'une langue et d'une culture.

Mais après cinquante ans et cinq guerres, la légitimité d'Israël est toujours à construire régionalement et internationalement.

Îlot isolé dans un Moyen-Orient qui recommence à le refuser après l'espoir d'Oslo, de plus en plus rejeté par des Palestiniens lassés de s'entasser dans des bantoustans et de se heurter au mépris ouvert du gouvernement Netanyahou et des colons, Israël donne l'impression d'être frappé d'une forme "d'autisme" au niveau gouvernemental certes mais aussi au sein du peuple israélien (d'après les sondages les plus récents, Benyamin Netanyahou s'il était opposé au leader travailliste Ehud Barak remporterait des élections anticipées). On est loin des espoirs de coopération régionale ou euro-méditerranéenne, tels qu'ils avaient été formulés à Barcelone en 1995.

La logique de fermeture triomphe. L'attente s'installe. Une bonne partie des Israéliens cherche une identité nouvelle, quelque part entre la

référence au judaïsme et une "Israélité" à définir. Les héros et les héroïnes du camp de la paix sont fatigués, une partie de la diaspora s'éloigne pendant que l'autre soutient avec véhémence la politique de Netanyahou — à terme suicidaire? Un calme relatif, interrompu par des cris et des fusillades s'installe sur la région. Est-ce le calme avant la tempête?

La France semble vouloir profiter de l'impuissance américaine pour tenter de jouer les médiateurs: c'est sans doute le sens du discours du président Jacques Chirac à Beyrouth et de la visite attendue du Président Hafez El Assad en Juillet 98 à Paris.

Des politologues (Alain Dieckhoff, Bassma Kodmani-Darwish), des juristes (Monique Chemillier-Gendreau, Marie-Claude Dock), des philosophes (Yirmiyahu Yovel), des historiens (Maxime Rodinson, Tom Segev), des anthropologues (Cédric Parizot, William Berthomière), de simples citoyens (Eytan), des militantes du camp de la paix en Israël et des droits de l'Homme en France (Danielle Storper Perez et Valérie Pouzol, Paul Kessler et Claire Bertrand), des écrivains (Yoram Kanyuk et Salim Tamari), des personnalités de la diaspora (Sir Yehudi Menuhin, Théo Klein, Michael Brenner, Alain Finkielkraut et le Comité de sauvegarde des Accords d'Oslo), font état ici de leurs interrogations plus que de leurs certitudes.

R. Dhoquois-Cohen, B. Muller, J.-C. Ploquin

¹ Théo Klein: "Monsieur Nétanyahou, donnez une chance à Israël", *Le Monde*, du 30 mai 1998.